

La photographie, du scandale au banal

LE MONDE | 10.11.2010 à 16h16 • Mis à jour le 02.12.2010 à 17h58 | Par Claire Guillot

Quand on regarde la **photo** de Jean-François Bauret, on a du mal à **croire** qu'elle ait fait scandale en 1967 : ce nu masculin romantique et sage, avec **ses** jolies fesses, est le premier à **avoir** été utilisé pour **illustrer** une publicité. "**Seuls trois magazines ont accepté de la publier, se souvient Bauret. Et pourtant on ne voyait pas grand-chose ! Son sexe est caché et dans la pub, la marque du slip était en travers de ses fesses.**" Sulfureuse à l'époque, l'image semble presque fade aujourd'hui.



PUBLICITE

Une soupe, un accompagnement : le tour est joué ! (#)

Pour faire plaisir à toute la famille, voilà une idée astucieuse : marier une délicieuse soupe avec une quiche épinard et chèvre.

(#)

C'est la leçon d'"Autour de l'extrême", exposition centrale du Mois de la photo, qui débutait le 10 novembre à la Maison européenne de la photographie (MEP) : les scandales sont vite digérés, effacés par d'autres. "*Avec le temps, l'extrême se banalise, les limites de ce qu'on peut montrer sont constamment repoussées*", résume Jean-Luc Monterosso, directeur de la MEP.

En dépit d'un **titre** d'exposition lourd de menaces, la MEP s'est soigneusement gardée de tout scandale. Le spectateur est prévenu par des avertissements et les oeuvres les plus difficiles ont été placées dans une salle à part, fermée par un rideau : des travaux sur l'automutilation et le sadomasochisme, signés Claude Alexandre et Pierre Notte. Mais malgré des démarches radicales, rien ne semble **pouvoir donner** matière à **procès**. Aucun adolescent en vue, aucun acte sexuel.

Il faut **dire** que l'exposition est composée à **partir** des collections de la MEP, qui n'a jamais vraiment cultivé la provocation. "*Il n'y a pas d'enfer dans la collection de la MEP*", explique M. Monterosso. *Les achats ont été faits par une commission, cela limite les oeuvres les plus osées.*" Robert Mapplethorpe, connu par ailleurs pour ses oeuvres pornographiques, y est ainsi représenté par des autoportraits et des nus pudiques.

Et à l'intérieur de la collection, les commissaires ont volontairement fait des choix sages : le fameux Larry Clark, dont l'exposition au Musée d'art moderne de la Ville de **Paris** a créé la polémique, début octobre, est présenté ici à travers cinq images inoffensives de la série *Tulsa*, alors que la MEP possède aussi *Teenage Lust*, avec des **scènes** de drogue et de sexe très explicites. Bernard Faucon, parfois mis en cause pour sa représentation ambiguë de l'enfance, montre seulement des paysages de Provence.

En choisissant le thème de l'extrême, les deux commissaires, Jean-Luc Monterosso et Milton Guran, n'ont pas seulement voulu **questionner** les limites de la bienséance photographique. Ils ont préféré **élargir** le thème à toutes les recherches sur la représentation du visible : la beauté extrême, les territoires lointains, la mort...

Le tout donne une exposition un peu fourre-tout, où l'on peut **découvrir** ou **revoir** quelques très beaux ensembles : dans la partie consacrée à l'identité, se détachent les séries sur les sosies de Michael Jackson par Valérie Belin ou les photos de marginaux du duo d'artistes 25/34. On y fait aussi de belles découvertes, comme une photo peu connue de Philip-Lorca diCorcia, réalisée pour le **magazine W** : sous couvert de performance artistique, des gens de la haute société se rincent l'oeil devant un mannequin qui prend une douche en public.

Au fur et à mesure des salles, le propos peine pourtant à **garder** sa cohérence. Le découpage entre les thématiques paraît souvent artificiel, les titres pédagogiques donnés aux sections - "*de l'éloge de*

la beauté à l'esthétique de la transgression" - ont l'air sortis de manuels scolaires. Bien souvent, le thème de l'extrême est plus un prétexte pour montrer les chefs-d'oeuvre ou les icônes de la collection : le Flower Power vu par Marc Riboud, la photo frappante prise à la Libération par Henri Cartier-Bresson et le célèbre *Trolley* de Robert Frank.

L'ensemble se clôt sur un dernier territoire "extrême" : l'au-delà. Comment [représenter](#) l'invisible et l'immatériel ? Les photographes qui s'y risquent, inspirés par le [bouddhisme](#) ou le zen, abusent des contre-jours pesants ou des surexpositions mystiques. On lui préférera la simplicité d'un Duane Michals, capable de [passer](#) en quelques photos, du train-train du métro à la grande musique de l'univers.

"Autour de l'extrême, un choix dans les collections de la MEP", Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy, Paris 4^e. Tél. : 01-44-78-75-00. M^o Saint-Paul ou Pont-Marie. Jusqu'au 30 janvier 2011. De 4 € à 7 €. Gratuit le mercredi à partir de 17 heures. Catalogue Contrasto/MEP, 260.p, 39 €. Sur le Web : [Mep-fr.org](http://www.mep-fr.org) (<http://www.mep-fr.org/>) .

Claire Guillot

Pour son trentième anniversaire, le Mois de la photographie présente plus de 50 expositions, qui mettent l'accent sur les collections de la MEP et d'autres institutions. Programme sur . Catalogue aux éditions Actes Sud.

M Concorde. Une grande rétrospective du maître hongrois, en tirages d'époque.

M Gaité. La pureté formelle d'un grand classique américain.

M Champs-Élysées. Un hommage à deux photoreporters, le père et la fille.

M Saint-Paul ou Bastille. 300 portraits venus de trois collections parisiennes.

M Saint-Paul. Des photos peu connues souvent, parfois anciennes, autour du féminisme.

MSaint-Paul. Les photos d'un grand reporter, prises en marge de son travail en Irak.

M Hotel-de-Ville. Des photos "accidentelles", signées par divers auteurs.

M Saint-Germain-des-Prés. Une sélection d'oeuvres autour de la sexualité, de Pierre Molinier à Hans Bellmer.